

### Sous la rose du secret

Mt 6, 5-8

Nous voici de nouveau retirés dans nos appartements, pour travailler, pour penser, pour prier aussi peut-être. Et de nouveau le confinement pose la question de ce qui est privé ou public, du public qui entre dans nos sphères privées, du privé qui se trouve contrôlé par le public. Le télétravail, la vidéo, les réseaux sociaux, font bouger les lignes entre ce qui est intime et ce qui peut être rendu public. L'entreprise rentre à la maison, les images des malades du COVID aussi, et on ne sait plus très bien ce qui peut rester secret et ce qui peut être révélé. Nous nous cachons sous un masque et nous parlons par média interposés, surexposés dans des video- conférences où nous restons à l'image sans pouvoir disparaître sous peine d'être jugés absents.

Et vous-mêmes, tout de suite, chez vous, comment partagez-vous ce moment si intime de la prière et de la prédication ? Seuls ? En famille ? Dans une pièce à part ou dans la salle commune ? Religieusement assis ou couchés dans votre lit ? Peut-être dans la cuisine, ou dans la salle de bain.

Ne vous inquiétez pas, vous pouvez garder cela secret mais à coup sûr, vous n'êtes pas au temple, et vous nous manquez.

Nos modes de communication changent et, avec eux, notre sens de l'intime, du secret. Nous partageons notre existence en « présentiel » ou en « virtuel ». Pourtant, entre ces deux modes d'être, il y a ce que nous sommes, dans le secret de nos vies, chacun, dans notre incommunicable singularité.

*Mais toi, quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret.*

Il faut aller le chercher bien loin, ce Père, pour le prier. Il faut aller le chercher dans *le secret*. Pourtant, l'Évangile de Matthieu ne dit-il pas : *rien n'est caché qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu ( Mt 10, 26) ?* Le Dieu de l'Évangile n'est-il pas le Dieu qui se révèle ? Pourquoi faudrait-il le prier dans le secret ?

Le secret a une étymologie voisine de celle du sacré. « *sacer* », « *sacerer* » qui signifie retirer, mettre à part. C'est que le secret, comme le sacré, protège, isole et préserve le divin de toute confusion avec le profane, sépare le transcendant du banal. La question du secret est donc une question théologique puisque la théologie prétend tenir un langage sur Dieu, au risque de trahir son secret et, avec lui, ce qui le rend sacré.

Comment une théologie de la Parole, rend-elle compte de ce Père qui est dans le secret ?

Le risque d'un tel exercice de langage est d'utiliser le secret pour manipuler l'inconnaissable de

Dieu et lui faire dire ce que soi-même on veut lui faire dire, pour bénéficier de son autorité afin de poursuivre nos propres desseins. Le secret devient une manifestation du pouvoir. Seuls les initiés peuvent alors prétendre savoir ce que Dieu veut et manipulent son mystère comme une autorité. L'ésotérisme se propose de percer ses mystères de Dieu en épaississant l'opacité qui sépare Dieu des hommes. Et même dans les religions révélées, on trouve souvent des résurgences de ces religions à mystères. Cela permet de considérer que seuls les initiés ont le pouvoir des choses de Dieu et de demander aux autres, ceux qui ne sont pas dans le secret, de leur obéir.

L'autre risque serait de faire comme si le secret qui entoure Dieu était le même pour tous. Et de considérer ainsi qu'il n'y a qu'une bonne façon de croire au Dieu secret, sans tenir compte des révélations singulières de la foi. Ceci revient à définir un contenu de la foi et donc une orthodoxie sans avoir à prendre le soin de l'expliquer. Mais, Dieu se révèle-t-il à toutes et à tous de la même façon ? Peut-on universaliser la révélation de Dieu, ou est-elle relative à chaque personne à laquelle elle s'adresse ? Ce qui est secret pour les uns n'est-il pas révélé à d'autres ?

Le Dieu qui se révèle est un Dieu qui parle. Il n'est pas dans l'immédiateté du réel, mais dans l'aire symbolique du langage. Il garde donc une part de lui secrète.

Le christianisme reconnaît d'ailleurs cette part secrète dans la nécessité d'un médiateur nommé Jésus, qui traduit en humanité une langue divine jamais immédiate. Et même ce médiateur est appelé : Messie, Sauveur, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, ou encore frère. Et toutes ces façons de parler d'un homme pétri de la Parole de Dieu, créé par cette Parole, nous donne à réfléchir sur cette façon de recevoir Dieu dans le secret de notre foi.

Parler de la foi d'un homme, c'est parler du secret qui l'unit à son Dieu. C'est entrer dans son intimité. Un ami me disait : « quand on me demande si je crois en Dieu et comment, j'ai toujours l'impression qu'on me demande si j'ai fait l'amour la nuit dernière et dans quelle position ».

La remarque est frappante et dit bien la relation de la foi à l'intime. Exposer sa foi est comme se mettre à nu. Il faut le décider, être dans un climat de confiance pour en parler sous peine de tomber dans l'impudeur. Exposer sa foi c'est exposer ce qui nous constitue comme individu : incommunicable singulier.

Si la religion révèle la relation à un Dieu en disant : « nous », dans un collectif de convention, elle ne

rend jamais complètement compte de ce « je » qui croit ou qui ne croit pas : singulièrement. Parce que, dans ce « je » qui croit ou qui ne croit pas, il y a un sujet qui peut rendre compte de lui-même, mais il y a aussi cet individu incommunicable, qui reste une énigme à lui-même, et qui ne perce jamais la part de secret qui le constitue.

Cette part secrète se révèle à nous-même comme offerte, presque à notre insu, et reste à découvrir toujours.

Dans la relation à Dieu, nous sommes crus par Dieu, plus encore que nous ne croyons en lui. Nous sommes mus par cette liberté de Dieu qui nous précède et nous révèle à nous-mêmes comme secrets. C'est ce secret qui est inviolable et les religions de la Parole, bien que révélées, doivent s'accommoder de ce portrait toujours incomplet du Dieu qu'elles révèlent. Mais surtout, elles doivent s'accommoder de cet espace de liberté où se noue l'alliance de foi ou de non-foi entre Dieu et l'Homme. Cet espace secret ne dépend pas de la volonté ou de la raison ; il ne s'agit pas d'une volonté d'adhésion, mais d'un véritable secret dans lequel se joue notre liberté d'être sans savoir ce que nous sommes sinon peut-être en nous le laissant ou non révéler par un Autre.

Est-ce notre inconscient ? Non, car nous avons conscience de l'existence de ce secret. Est-ce la conscience dont se réclamait Luther pour protester de sa foi ? Peut-être est-ce la clôture infranchissable au-delà de laquelle, si on l'avait forcée, Luther n'aurait plus été Luther, mais un homme qui se serait renié lui-même en laissant profaner par l'Église son secret, l'intimité de sa foi.

La peur des religions révélées aujourd'hui est de devenir inaudibles dans un monde séculier qu'elles jugent indifférent à leur Parole. Cette peur les pousse à vouloir communiquer la même foi pour tous. Et c'est ainsi qu'on assiste à un étalage impudique de témoignages de foi, censés provoquer la conversion des autres, dans un calcul prosélyte, assumé et décomplexé, qui viole le secret des consciences et cherche à forcer ce qui relève de la liberté.

Tout dire, rendre tout transparent, ne rien cacher. Toutes ces injonctions sont justes quand elles sont lancées dans les domaines où le droit nécessite de rendre des comptes, mais elles sont d'une rare violence quand il s'agit de nos pensées, de nos désirs, de tout ce qui relève de l'intime.

On pourrait regretter qu'il y ait des poches de secrets dans notre société : le secret médical, le secret judiciaire, le secret défense, le secret diplomatique ou le secret de la confession. Jean Calvin lui-même a écrit beaucoup contre la confession auriculaire. Toutefois, dans sa critique, il ne visait pas le secret, mais le prêtre qui le recueillait en s'arrogeant le pouvoir de pardonner ou de punir le croyant, se plaçant entre Dieu et l'homme comme s'il pouvait connaître le secret qui les

réunissait. Il compare d'ailleurs l'oreille des prêtres à des latrines, dans lesquelles ont déverserait ce qui relève de notre intimité la moins montrable.

Bien sûr, les secrets que le droit protège peuvent toujours devenir des lieux de complot, de pouvoir contre autrui, d'entreprises illégales, et nous en avons des exemples sans cesse. Mais si ces utilisations sont frauduleuses, elles ne doivent pas discréditer la fonction sociale essentielle du secret.

Protéger la parole, lui donner des espaces où elle peut s'exprimer sans que ses conséquences soient irrémédiables, revient à affirmer son statut symbolique et, par là même, la liberté pleine et entière de celui qui l'énonce.

Parler *sub rosa*, *sous la rose*, comme disaient les Anciens, c'est parler dans un espace de liberté qui préserve le secret.

Les plafonds des salles de banquets romaines étaient ornées de roses, rappelant que ce qui était fait ou dit sous l'emprise du vin, *sub rosa*, devait rester secret.

Pourquoi une rose ? Peut-être à cause de la rose donnée par la déesse Aphrodite à son fils Éros qui la donna lui-même à Harpocrate, Dieu du silence, (toujours représenté avec le doigt sur la bouche) et à qui Éros avait demandé de tenir secrets les écarts extra-conjugaux de sa mère.

Toujours est-il que cette pratique de parler *sub rosa* a perduré et qu'au Moyen âge, le plafond de certaines salles de château arborait une rose sculptée ou peinte, signifiant ainsi que les réunions, entretiens ou conseils de familles qui se tenaient dans ce lieu resteraient entièrement confidentiels et ne sortiraient pas de cet endroit protégé par le secret.

*Quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret.* Prier sous la rose. C'est ce à quoi nous invite Jésus dans le sermon sur la montagne. Peut-être pour nous relier au secret autour duquel nous sommes constitués, ce secret qui fait de nous des vases d'argiles, constitués de ce secret qui, comme le Saint des Saints ne contient que ce qui est tu de nous. Où est-elle cette chambre retirée loin du tumulte de nos apparences ? Peut-être est-ce la prière même, l'acte de prier un Autre, inconnu et qui pourtant attend notre prière, qui nous fait entrer dans cet espace de liberté qu'est le secret.

En Dieu je peux tout dire, tout penser, tout avouer, tout taire, tout déposer devant lui, sans avoir honte, ni peur, sans avoir à tout comprendre de ce que j'appelle MOI et que lui seul connaît.

Devant Dieu, dans cet espace de liberté qu'est le secret, je suis nue, comme au jardin, Adam et Eve, étrangère à moi-même, libre en mon secret. Libre en ma prière. Amen.